

Reliques et ostensions dans le Bouddhisme

30 avril 2016

Dominique TROTIGNON

(Institut d'études bouddhiques, Paris)

Les reliques occupent, en bouddhisme, une place tout à fait essentielle mais leur signification et leur usage n'a encore que très peu été étudié par les chercheurs occidentaux. Plusieurs termes sanskrits les désignent, selon qu'on considère les seuls « restes » humains du Buddha historique ou d'un saint personnage, ou tout objet susceptible de les commémorer. On note aussi des différences et une évolution, notamment dans leur ostension, entre les traditions propres à l'Inde – où le brahmanisme a été influent – et les autres pays d'Asie.

Ce document PowerPoint est celui qui a été projeté lors de l'intervention
L'enregistrement vidéo de cette intervention est accessible sur **Canal-U** : <https://www.canal-u.tv/86999>

Intervention effectuée dans le cadre du Colloque international

Ostensions limousines, dévotions aux reliques et fait religieux (Moyen-Age – Epoque contemporaine)

LE DORAT Salle du cinéma / Vendredi 29 et Samedi 30 avril 2016 - CONTACT : lesrdvdelachapelle@laposte.net

Partenaires scientifiques :

Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes (LEM-CNRS) ; Centre de Recherches Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie (CRIHAM, UNIVERSITE DE LIMOGES) ; Institut Supérieur d'Etudes des Religions et de la Laïcité (ISERL, UNIVERSITE DE LYON)

Partenaires financiers :

LEM, CRIHAM, ISERL Association « Les rendez-vous de la chapelle », Conseil régional ALPC ; Organisation : association « Les rendez-vous de la chapelle »

CNRS – Service audiovisuel d'ARDIS (UAR2259). (2016, 30 avril).

Dominique Trotignon (Institut d'études bouddhiques, Paris) "Reliques et ostensions dans le Bouddhisme".

Reliques et ostentions dans le bouddhisme



Reliques du Buddha

Pagode du Bois de Vincennes,
Paris, France



Procession nocturne de la relique de la dent du Buddha

« Esala Perahera », Kandy, Sri-Lanka

Lexique et définitions

sarīra au singulier : « corps » (le « périssable »)
au pluriel : « reliques » (les « périssables »)

dhātu « élément » fondamental d'une chose

Lexique et définitions

<i>sarīra</i>	au singulier : « corps » (le « périssable ») au pluriel : « reliques » (les « périssables »)
<i>dhātu</i>	« élément » fondamental d'une chose

Reliques « personnelles »

- ***sarīraka*** (« *ce qui provient du corps* ») :
reliques « corporelles »
 - cheveux et ongles, recueillis de son vivant
 - os et dents, recueillis après la crémation

- ***pāribhogika-dhātu*** (« *élément de pure réjouissance* ») :
reliques « de contact »
 - objets ayant appartenu au Buddha : bol, bâton, vêtement...

***sāriraka* :**

reliques corporelles : ongles et cheveux du Buddha



Les *deva* recueillent les cheveux du Buddha

Bas-relief de Nagarjunakonda, Andhra Pradesh, Inde, III^e s.

**Cheveux
du Buddha**

Yangoon,
Myanmar



Pagode du Shwedagon, Yangoon, Myanmar



sāriraka :

reliques corporelles : os et dents, recueillis après la crémation



Reliquaire en pierre (ht. 78,5 cm)

Pagode en bronze doré (ht. 53,5 cm)

Sarcophage en argent doré
(ht. 6,4 cm, lg. 8,2 cm)

Os (ht. 3,7 cm)



Reliques du temple de Famensi
(province de Shaanxi, Chine)
dynastie Tang (618-907), scellé en 874

pāribhogika-dhātu (« élément de pure réjouissance ») :
reliques « de contact »

(objets ayant appartenu au Buddha : bol, bâton, vêtement...)

Relation du voyage du pèlerin chinois Fa-Hsien (337-422 après J.C.)

traduit par Abel Rémusat, in *Relation des royaumes bouddhiques*, Imp. royale, 1836

chapitre XIII : « Le royaume de Na-kiè »

« Au nord-est [de la capitale du royaume de Na-kiè], à un *yojana*, à l'entrée d'une vallée, est **le bâton du Buddha**. On a aussi élevé en cet endroit un sanctuaire, et l'on y pratique pareillement des cérémonies. Ce bâton est surmonté d'une tête de bœuf en santal ; il est long de six à sept toises. On l'a placé dans un tube de bois, d'où cent et même mille hommes ne pourraient le retirer.

En entrant dans la vallée, et marchant quatre journées du côté de l'occident, on trouve le sanctuaire de **la *saṃghāti*** [vêtement] **du Buddha**, où se font les cérémonies d'adoration. Quand il y a une sécheresse dans le royaume, les habitants vont tous ensemble tirer la *saṃghāti* et l'adorer ; le ciel alors envoie de grandes pluies. »

Lexique et définitions

<i>sarīra</i>	au singulier : « corps » (le « périssable ») au pluriel : « reliques » (les « périssables »)
<i>dhātu</i>	« élément » fondamental d'une chose

Reliques « personnelles »

- ***sarīraka*** (« *ce qui provient du corps* ») :
reliques « corporelles »
 - cheveux et ongles, recueillis de son vivant
 - os et dents, recueillis après la crémation
 - ***sarīrā-dhātu*** : « périssables élémentaires »,
perles cristallines de couleurs variées, issues de la crémation
- ***pāribhogika-dhātu*** (« *élément de pure réjouissance* ») :
reliques « de contact »
 - objets ayant appartenu au Buddha : bol, bâton, vêtement...

sarirā-dhātu : « périssables élémentaires »,
perles cristallines de couleurs variées issues de la crémation
(la couleur varie selon l'organe d'origine : blanc = os, noir = cheveux...)



Lexique et définitions

sarīra	au singulier : « corps » (le « périssable ») au pluriel : « reliques » (les « périssables »)
dhātu	« élément » fondamental d'une chose

Reliques « personnelles »

- **sarīraka** (« ce qui provient du corps ») :
reliques « corporelles »
 - cheveux et ongles, recueillis de son vivant
 - os et dents, recueillis après la crémation
 - **sarīrā-dhātu** : « périssables élémentaires », perles cristallines de couleurs variées, issues de la crémation
- **pāribhogika-dhātu** (« élément de pure réjouissance ») :
reliques « de contact »
 - objets ayant appartenu au Buddha : bol, bâton, vêtement...

Reliques « commémoratives »

- **uddesika** (« ce qui donne à voir ») :
 - objets divers « évoquant » le Buddha :
arbre de l'Éveil, « trône de diamant », symboles, monuments reliquaires, monuments commémoratifs, statues, textes...

« reliques » ??

uddesika (« ce qui donne à voir ») :
reliques « commémoratives »

arbre de l'Éveil (*bodhi*)

Bodh-gāya, Bihar, Inde



Anuradhapura
Sri-Lanka



Sāñcī
Inde

Bodh-gāya
Trône de diamant
(*vajrāsana*)



uddesika (« ce qui donne à voir ») :
reliques « commémoratives »

Empreintes des pieds du Buddha
(*buddha-pāda*)



Gandhāra (Afghanistan), II^e s.
Yale University Gallery

Bodh-gaya, Bihar, Inde, III^e s. av. J.-C.

uddesika (« ce qui donne à voir ») :
reliques « commémoratives »

Roue du *Dharma* (*dharma-cakra*)

symbole de l'enseignement du Buddha



Scène d'adoration de la Roue du *Dharma*

Bas-relief du *stūpa* de
Bharhut, II^e s. av. J.-C.,
Madhya Pradesh, Inde

Roue du Dharma

c. VII^e s
Civilisation de Dvāravatī
Nakhon Pathom
Thaïlande



Un *buddha* « existe » en tant qu'il fait « œuvre de *buddha* » (*buddha cariya*)

par sa présence, efficiente...

- ❖ manifeste la réalité de l'Éveil et la possibilité, pour tous, de l'atteindre
- ❖ suscite émotion spirituelle (*saṃvega*), « pensées sereines » (*prasāda*) et foi (*śrāddha*)
 - écarte l'être « ordinaire » du *saṃsāra* (« errance » due au désir)

par son enseignement, efficace...

- ❖ conditionne quiétude (*śāmatha*) et recueillement (*samādhi*)
- ❖ favorise l'apparition de connaissance (*prajñā*) et vision (*vidya*) de la Réalité
 - mène l'être « noble » au *nirvāṇa* (« extinction » du désir)

Problème...

Comment, en l'absence du « Maître-enseignant »,
après son « extinction définitive » (*pari-nirvāṇa*) ?

bénéficiaire encore de cette présence « performative » ?

fondement de la foi (*śrāddha*) du fidèle
et du recueillement (*samādhi*) du pratiquant

Résolution...

- Pratique de « **remémoration** » des trois « Joyaux »
(*anu-smṛti* : « avoir constamment présent à l'esprit »)
 - ❖ le *Buddha* : l'Éveillé
 - ❖ le *Dharma* : la Réalité / l'Enseignement
 - ❖ le *Śaṅgha* : la Communauté des disciples « nobles »
(« éveillés » à la Réalité grâce à leur mise en pratique de l'Enseignement)

Est considéré comme *sarīra / dhātu* (« relique »)

**tout « objet » qui « re-présente » le Buddha
rend « présent »
avec la même efficience / efficacité**

uddesika (« ce qui donne à voir ») :
reliques « commémoratives »

Relation du voyage du pèlerin chinois Fa Hian (337-422 après J.C.)

traduit par Abel Rémusat, in *Relation des royaumes bouddhiques*, Imp. royale, 1836

chapitre XIII : « Le royaume de Na-kiè »

« Au midi de la ville de Na-Kiè, à un demi *yojana*, il y a un édifice en pierre adossé à une montagne et tourné du côté du sud-ouest. C'est l'endroit **où le Buddha a laissé son ombre**.

Quand on la considère à dix pas de distance, c'est comme si l'on voyait le corps véritable du Buddha lui-même, de couleur d'or, avec ses beautés caractéristiques, et tout resplendissant de lumière.

Plus on approche, plus l'ombre s'affaiblit. C'est une représentation toute semblable à la réalité. Les rois de tous les pays ont envoyé des peintres pour la dessiner, mais aucun n'a pu y réussir. Les gens du pays ont une tradition suivant laquelle mille *buddha* doivent finir par laisser leur ombre en cet endroit.

A cent pas environ à l'ouest de l'ombre, le Buddha, dans le temps où il était au monde, se coupa **les cheveux et les ongles** ; et de concert avec ses disciples, il construisit **un *stūpa*** haut de sept à huit toises, pour servir de modèle à tous les *stūpa* que l'on bâtirait par la suite. Il subsiste encore à présent. »

uddesika (« ce qui donne à voir ») :
reliques « commémoratives »

Le monument emblématique du bouddhisme...

stūpa : monument reliquaire
(= amas, mont => tumulus)

ou

caitya : monument commémoratif
(<= *citta* : la pensée)



« Ô Ānanda, tout comme les gens se conduisent à l'égard du corps d'un roi universel, de la même façon on doit se conduire à l'égard du corps du *Tathāgata*. => **crémation**

Ensuite, il faut construire le ***stūpa*** du *Tathāgata* à un grand carrefour. Pour tous ceux qui y offrent des guirlandes ou des parfums ou des pâtes de parfums colorées, et pour tous ceux qui lui rendent hommage, **pour tous ceux qui sont contents de lui, ce *stūpa* restera pour leur bonheur et leur bien-être** pendant longtemps.

Pour quelle utilité, pour quelle raison, ô Ānanda, le *Tathāgata* qui est un *Arahant*, le *Buddha* parfait, est-il digne d'un ***stūpa*** ? Beaucoup de gens **purifient leur pensée** en disant : "Voici un ***stūpa*** élevé au nom de tel Bienheureux qui est un *Arahant* et un Eveillé parfait".

Ainsi, ayant purifié leur pensée, après la destruction de leur corps, après leur mort, ils renaîtront dans les destinations heureuses, dans les états célestes. Pour cette utilité, ô Ānanda, le *Tathāgata* qui est *Arahant*, Éveillé parfait, est digne d'un ***stūpa***. »

(Extrait du *Parinibbāna-sutta*, *Dhīga-Nikāya* n° 16)

[**Dans la tradition brahmanique**] « Une seule cérémonie est accomplie auprès du tombeau après son érection, et tous ses détails, précis et nombreux, ont clairement pour **seul but de séparer le mort des vivants** en l'empêchant de sortir du tumulus, de retrouver le chemin de sa maison pour revenir importuner ses parents et amis et les souiller de sa présence impure et redoutable.

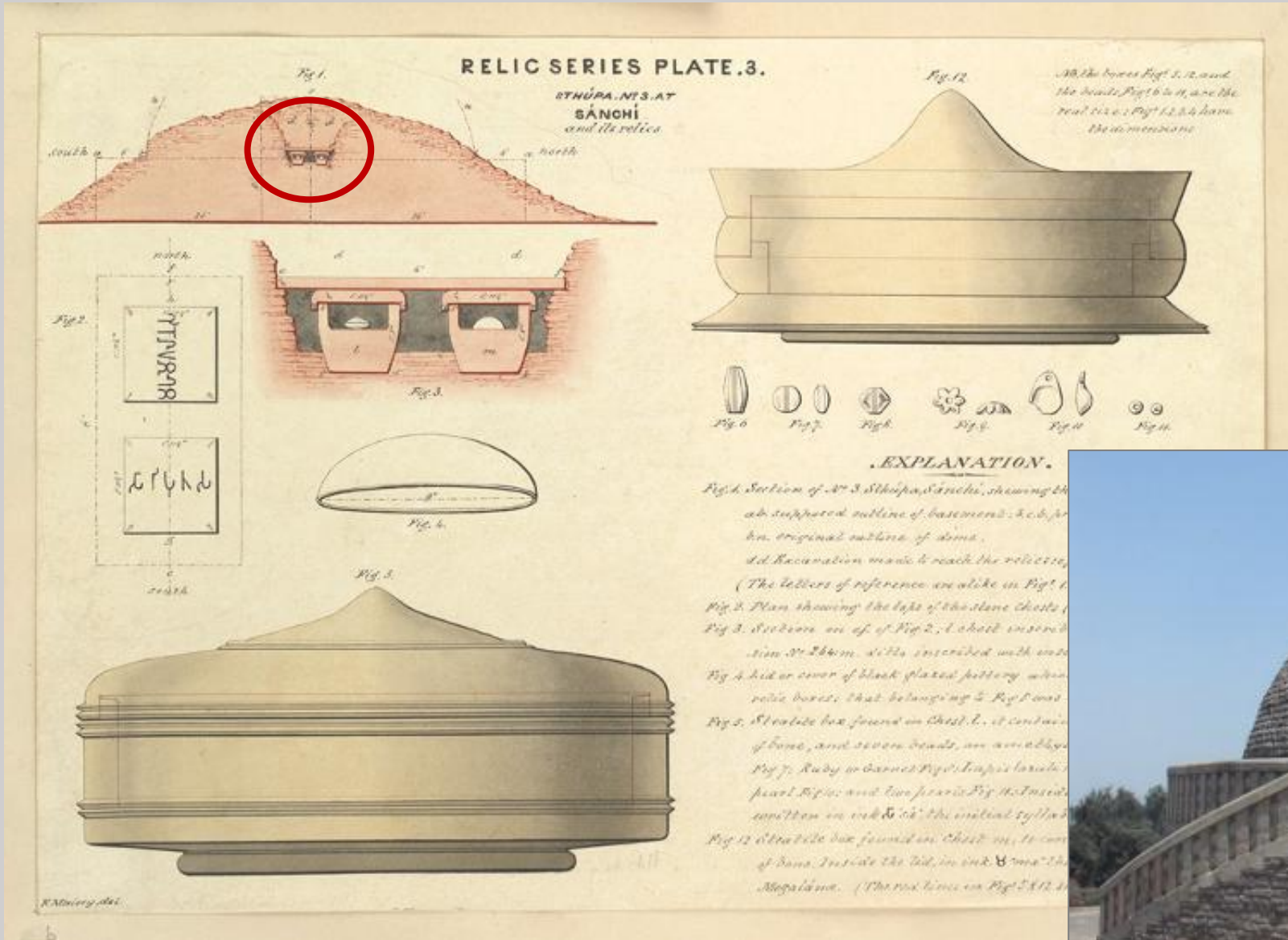
Après cela, **les proches quittent cet endroit inquiétant pour n'y plus revenir** et procèdent, rentrés chez eux, à des **rites de purification**. Toutes les cérémonies funèbres, désignées sous le nom collectif de *śrāddha*, qui seront accomplies ensuite pendant des années, le seront en des lieux divers mais toujours différents de celui du *śmaśāna* [« couche de pierre »] et loin de ce dernier, qu'on laissera tomber peu à peu en ruine sans l'entretenir et même sans le visiter. (...)

Si les brahmanistes visent à bien séparer le *śmaśāna*, demeure du mort, du monde des vivants en l'éloignant, en le cachant, **les bouddhistes veulent au contraire que le *stūpa* soit installé au milieu des vivants, qu'il puisse être vu chaque jour par un grand nombre de ceux-ci, afin que les gens pensent alors au personnage dont il contient les ossements.** »

André Bareau

“Les récits canoniques des funérailles du Buddha et leurs anomalies : nouvel essai d'interprétation.”
Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient n° 62

Placement des reliques dans un *stūpa*



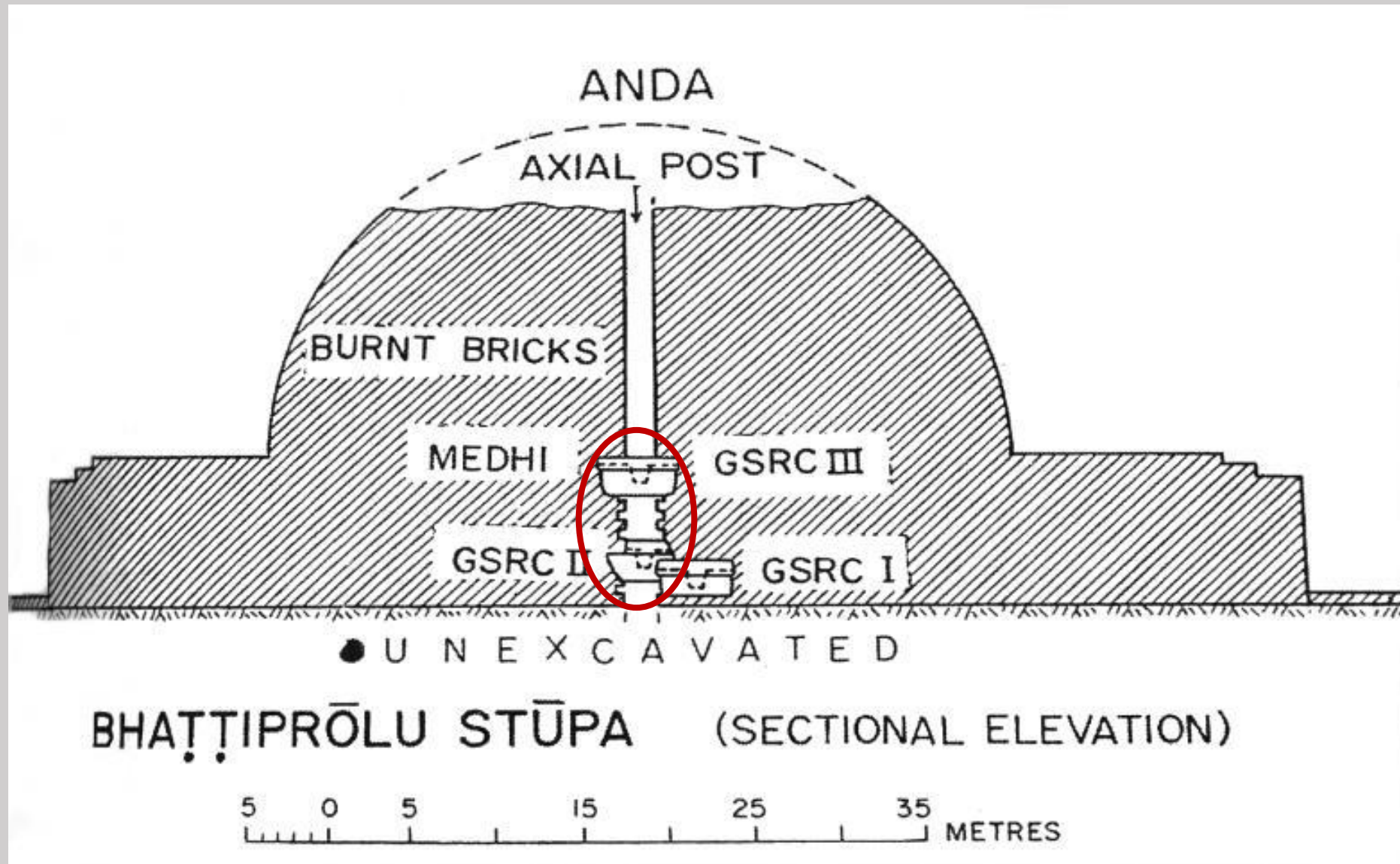
reliques de Sariputra
et Maudgalyāyana
stūpa n° 3

Sañchi, II^e s. av. J.-C.
Madhy Pradesh, Inde

dessin de Frederic Maisley, 1850

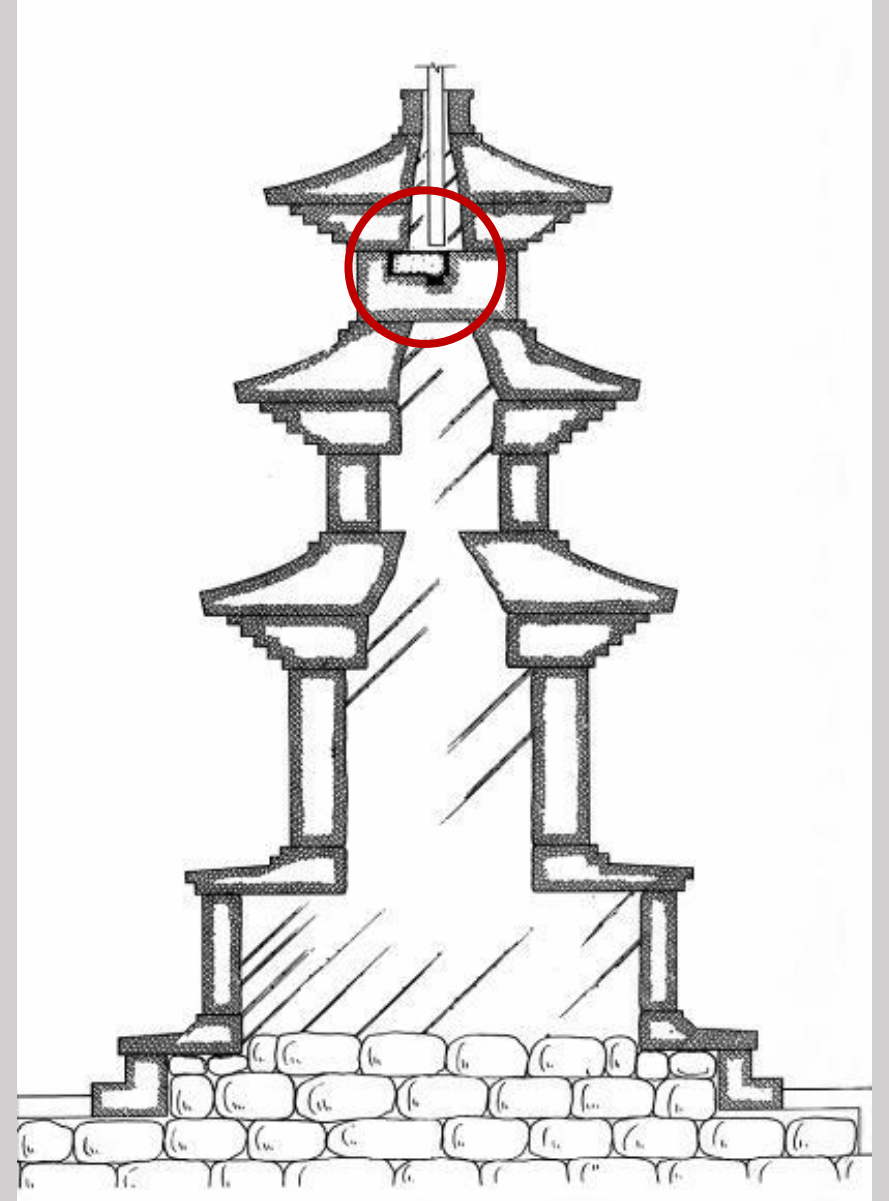


Placement des reliquaires, *stūpa* de Bhattiprolu (Andhra Pradesh, Inde), II^e siècle av. J.-C.



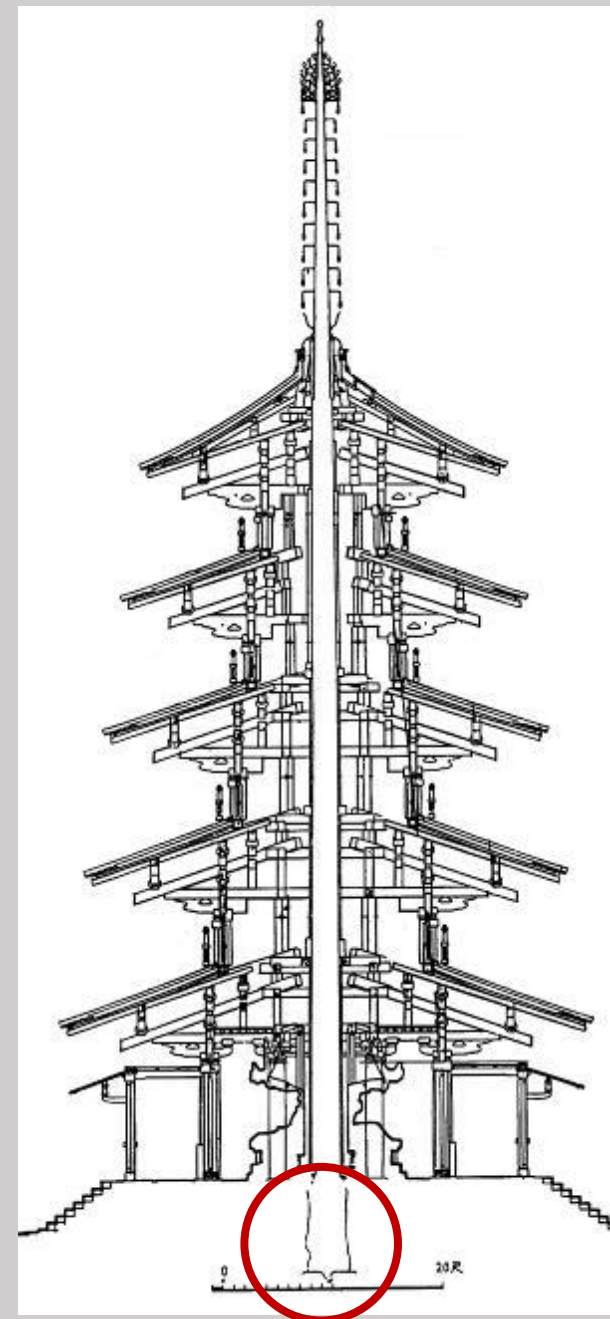


Pagode du Kamun-sa
(Gameun-sa 感恩寺),
Silla unifié (Corée), 682



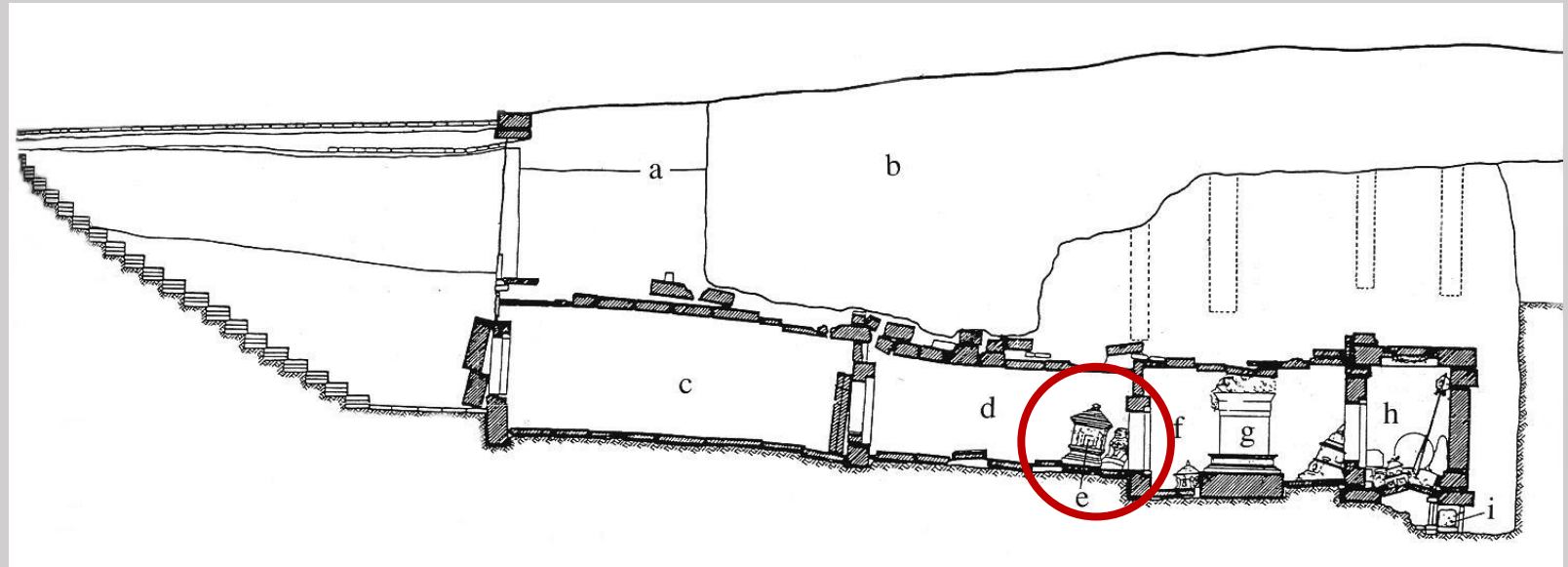
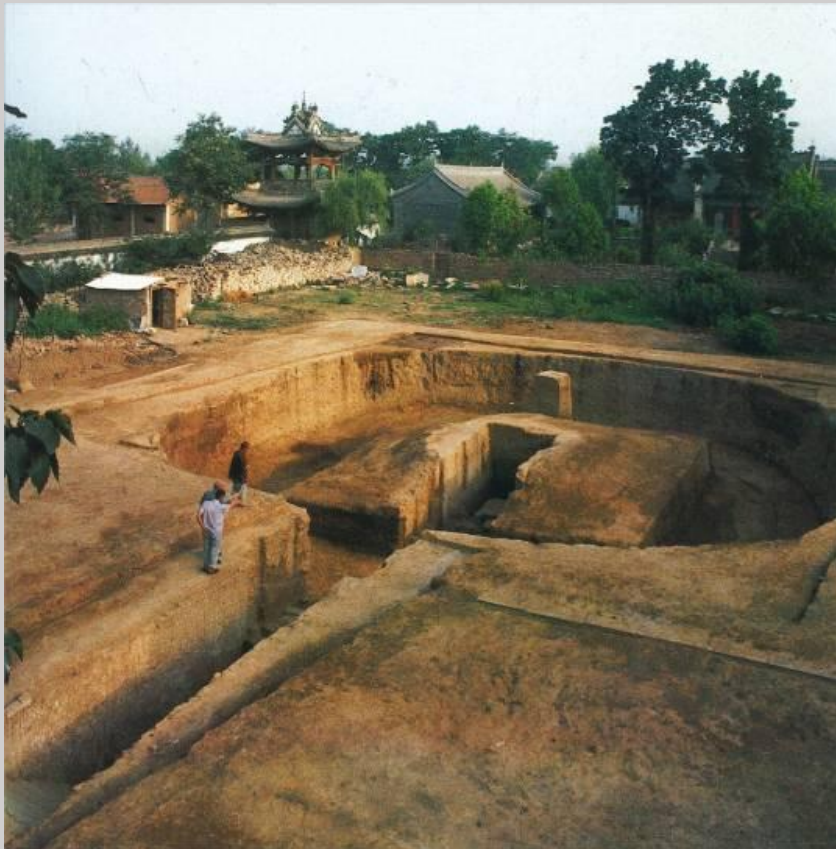


Pagode du Hōryū-ji
法隆寺 (694-711),
Nara (Japon)





**Crypte du temple de Famensi 法门寺 (Shaanxi),
dynastie Tang (618-907), scellée en 874**



« Le Buddha est un barbare qui ne parlait pas le chinois et s’habillait différemment [de nous]. Ses paroles ne concernaient pas les coutumes de nos souverains anciens, et son habillement n’était pas conforme à leurs lois.

Il ne comprenait ni les devoirs qui lient le souverain à ses sujets, ni les sentiments entre père et fils. S’il vivait aujourd’hui et qu’il se présentait à Votre cour, Votre Majesté daignerait peut-être le recevoir, mais le ferait ensuite escorter jusqu’aux frontières du royaume, et l’empêcherait de tromper le peuple.

Comment se fait-il, alors qu’il est décédé depuis si longtemps, que **ses ossements pourris, ses restes corporels fétides et source de malheur** soient autorisés dans le palais ? [...]

Sans raison, Votre Majesté a fait admettre cet **objet répugnant** et voudrait le contempler en personne. [...]

Votre serviteur ressent une honte profonde, et Vous supplie de **faire transmettre cet os aux autorités pour être jeté au feu**, afin que le mal soit extirpé, le monde libéré de sa terreur, et qu’on épargne aux générations futures cette folie. »

Han Yu 韩愈 (768-824)

Mémorial sur les ossements du Bouddha

諫迎佛骨表, 819

Cérémonie quotidienne d'adoration dans « Le royaume de Na-kiè » - Gandhara

« C'est [dans la ville de Hi-lo] qu'est la chapelle de **l'os du crâne du Buddha**. Elle est entièrement dorée et revêtue de toutes sortes d'ornements précieux. L'os est de couleur jaune blanchâtre ; il a quatre pouces de circonférence et une éminence à la partie supérieure.

Le roi du pays a la plus grande vénération pour l'os du crâne et, dans la crainte que quelqu'un ne vienne à l'enlever, il a fait choix de huit chefs des principales familles de son royaume : chacun d'eux a un sceau que l'on met à la porte de la chapelle. De grand matin, ils vont tous les huit vérifier leur sceau, et ils ouvrent ensuite la porte.

Quand elle est ouverte, ils se lavent les mains avec des eaux parfumées, **retirent l'os du crâne du Buddha et le portent hors de la chapelle, sur un trône élevé**, pourvu d'une table de pierre ronde et de toutes sortes de choses précieuses. La table de pierre qui est dessous, la cloche de verre qui le recouvre, sont également ornées de perles et de pierres fines.

Chaque jour, après le lever du soleil, les gens du sanctuaire montent sur un pavillon élevé ; là ils frappent de gros tambours, sonnent de la conque et font retentir des cymbales de cuivre. Dès que le roi les a entendus, il se rend au sanctuaire, où il **fait ses dévotions en offrant des fleurs et des parfums**.

Quand l'adoration est finie, chacun selon son rang **porte (la relique) à sa tête** et s'en va. On entre par la porte orientale et on sort par celle de l'occident. Le roi en use ainsi tous les matins, et ce n'est qu'après qu'il a fait ses dévotions et accompli la cérémonie d'adoration, qu'il s'occupe des affaires de l'état. Les grands et les principaux officiers commencent de même par cet **acte d'adoration, avant de se livrer à leurs affaires particulières**. Il en est ainsi tous les jours, et ce premier devoir n'admet aucune différence de zèle ou de relâchement. Quand tout le monde a fini ses dévotions, on rapporte l'os du crâne dans la chapelle. »

En Inde Asie du sud & Asie himalayenne		
Relique corporelle & de contact	Enchâssée dans un monument reliquaie	invisible visible
<u>Exceptionnellement :</u> Relique « déplacée »	<u>Procession d'ostention</u> & nouvel enchâssement dans un monument reliquaie	visible invisible visible
Relique commémorative	Sanctuaire / lieu public ou privé	visible
Gandhara & Asie centrale		
Relique corporelle & de contact	Enchâssée dans un monument reliquaie Exposée dans un sanctuaire	invisible visible visible
<u>Fréquemment :</u>	<u>Cérémonie dans un sanctuaire</u> & <u>procession d'ostention</u>	visible
Relique commémorative	Sanctuaire / lieu public ou privé	visible
En Chine & Extrême-Orient		
Relique corporelle & de contact	Enchâssée dans un sanctuaire (crypte) ou dans un monument reliquaie	invisible visible
<u>Exceptionnellement :</u>	<u>Cérémonie d'ostention</u>	visible
Relique commémorative	Sanctuaire / lieu public ou privé	visible

Une exception en Asie du sud...

Temple de la dent du Buddha
(Sri Dalada Maligawa)
Kandy, Sri-Lanka



Reliquaire
en forme
de *stūpa*



La relique arrive au Sri Lanka
aux environs de 312
et devient le « palladium »
du royaume cinghalais.

Déplacée de multiples fois,
elle suit le roi en fonction
de la situation de la capitale.

Chapelle



Procession de la relique de la dent du Buddha

« Esala Perahera », Kandy, Sri-Lanka

Festival de 6 jours, dont le rituel actuel a été fixé au XVIII^e s.,
sous occupation anglaise



1885

Rituel quotidien de vénération

Fixé au XIV^e s.

Réveil, offrande de matériel de toilette,
de vêtements (monastiques) propres,
de fleurs, encens et lumières,
d'un repas complet et d'une chique de bétel...

Idem en fin de matinée
et en milieu d'après-midi
(repas sans aliments solides)

= *Pūjā* au dieu (brahmanisme)
+ Service au Roi
+ Service et offrandes au « moine » (*bhikkhu*)

➤ **incarnation vivante du Buddha**
dieu, roi, *bhikkhu*...
au fil de ses vies antérieures

Le Buddha d'émeraude, palladium du roi de Thaïlande

Temple royal du Wat Prah Kiew, Bangkok, Thaïlande – XIV^e s., pierre de jaspe



La statue est vêtue, chaque saison, d'un vêtement et de parures différents

Sanctification du territoire par « installation » du Buddha

Le Buddha « réside » dans le pays, via les reliques « personnelles » et *stūpa* reliquaires

Exemple du roi Aśoka (III^e av. J.-C.)

Fait ouvrir 7 des 8 *stūpa* contenant les reliques partagées après la crémation

Fait construire « 84.000 » *stūpa*, pour « mailler » son territoire, et y répartit les reliques

+ offrande au roi cinghalais (clavicule du Buddha, rejeton de l'arbre de l'Eveil)

En Gandhara et Asie centrale

Récits de voyages « aériens » du Buddha ou de séjours effectués durant ses vies antérieures (*bodhisattva*)

En Extrême-Orient

Des « morceaux » de montagnes « sacrées » de l'Inde se déplacent jusqu'en Chine...

Nombreux exemples de reliques se déplaçant d'un territoire à un autre

afin de résider en un lieu où elles seront correctement vénérées...

Le don de reliques à un pays étranger marquent l'installation du Buddha, donc du bouddhisme...

L'accès aux reliques « personnelles » est devenu plus fréquent depuis le XIXe s.

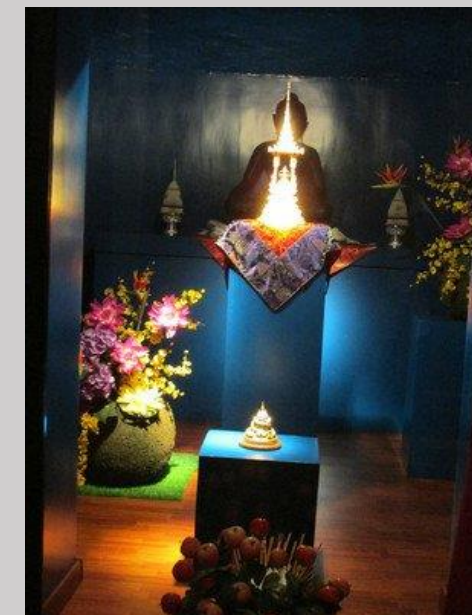
suite à « l'ouverture » de reliquaires lors de fouilles archéologiques menées par les Occidentaux...

Paris

27 septembre 2009

Installation des reliques
du Buddha historique,
offertes par la Thaïlande
à l'Europe, via l'Union
Bouddhiste de France

Grande pagode
du Bois de Vincennes



Sydney, Australie

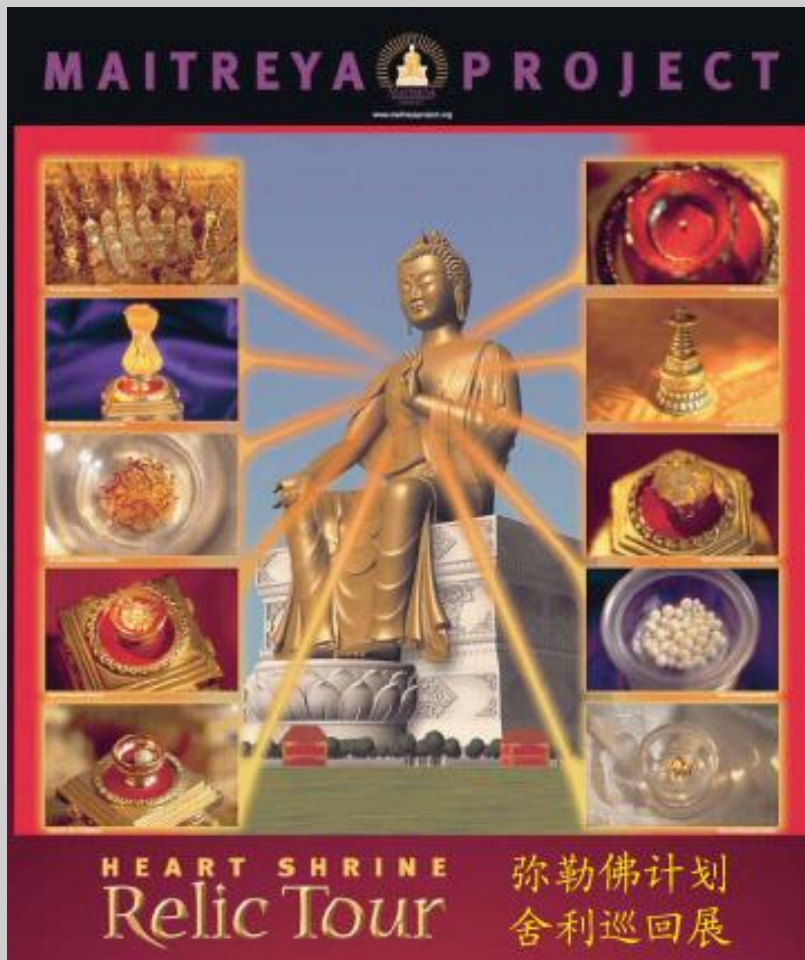
6 janvier 2012

La « visite » de reliques :

Sanctification du territoire
pour les communautés bouddhistes
asiatiques exilées

(Communauté thaïlandaise d'Australie ;
reliques « prêtées » par le Sri-Lanka)





Sedona, Arizona
12 décembre 2015



Exhibition itinérante (2001-2015, 80 pays, 2,3 millions de « visiteurs ») de reliques du Buddha et de 40 « saints » personnages (Inde, Tibet, Corée et Chine).

Collecte de fonds pour l'érection d'une statue-reliquaire monumentale sur le site de Bodh-gāya, en Inde